DOMINE,

SALVUM FAC REGEM.

O vous qui combattez pour un chef régicide,
Examinez sa vie, & songez qui vous guide.
Un jour seul ne fait point d'un lâche factieux
Un patriote pur, un prince vertueux.

21 Octobre 1789.

O DOULEUR! le secret de l'amitié est trahi, un bulletin dicté par la confiance, fruit des épanchemens d'une liaison intime avec un parent habitant le fond de la province, m'est arraché par l'indiscrétion la plus révoltante. Ce qui devoit faire, dans le silence, l'instruction d'un frère, va servir d'arme contre moi entre les mains de mes ennemis; & quels ennemis, grands dieux! Des gens puissans, des gens en place, des banquiers opulens, des écrivains célèbres, des journalistes accrédités, des membres même de l'assemblée nationale; & je suis seul contre tous. N'importe, il me reste mon courage. Je n'ai rien à craindre que la lâcheté; mais je n'aurai point celle de trahir la verité, & je vais avoir l'horreur de tracer à mon siècle la plus odieuse conspiration dont les fastes de la monarchie soient souillés. Il s'agit d'attaquer un parti populaire, il s'agit de groupper auprès du trône les véritables amis, les vrais protecteurs de la nation & de la liberté. Dût la foudre

A

tomber ſur ma tête; dût la fatale lanterne m'attendre pour ſa dernière victime, je ſerai l'hiſtorien des myſtères d'iniquité dont nous venons d'être les témoins : ſi je ſuccombe à cette lutte périlleuſe, mais honorable, j'aurai du moins la conſolation de dire à mon dernier ſoupir, ainſi que lord Derwenwater : (Dulce & decorum pro patria mori.)

Peuple français, à quelles extrémités alloit-on vous réduire? Rappelez-vous, ſi vous le pouvez ſans frémir, cette nuit déſaſtreuſe, cette nuit effroyable où vous dirigeâtes votre marche ſur le palais de vos rois; rappelez-vous ces momens lugubres, cette ſoirée ténébreuſe, où les hommes & les élémens ſembloient également conjurés pour nous perdre; cette marche nocturne où le bruit des vents ſe mêloit au ſilence de la terreur, & où les flambeaux qui l'éclairoient ſembloient la rendre plus ſombre. Vous alliez peut-être, animés par des impulſions inconnues, porter le fer & la flamme dans tout le royaume; vos pères, vos maîtres, vos frères égorgés par vos mains ſanglantes, alloient faire de la France un théâtre d'horreur & de déſeſpoir! Un dieu a veillé ſur vos deſtinées. Proſternez-vous d'amour & de reconnoiſſance aux pieds de votre auguſte ſauveur. Monarque chéri, ô toi dont on ne connoîtra peut-être jamais le prix que lorſqu'il ne ſera plus temps! ô toi qui es venu te précipiter dans les bras de ton peuple, & de ton peuple égaré, daigne recevoir les vœux d'un ſimple citoyen, qu'ils ſoient les précurſeurs des témoignages brûlans de l'amour & de la vénération de vingt-quatre millions d'hommes libres; tel que ces rois de l'antiquité qui ſe dévouoient pour le ſalut de l'empire, tu nous a ſauvés des portes de la mort; ton apothéoſe eſt déjà au fond de nos cœurs. Enfin tu as oſé être toi-même, & ta timidité n'a plus à craindre d'être calomniée. Ta vertu a paru toute nue, & ton peuple s'eſt réjoui; puiſſe-tu jouir de tes bienfaits pendant un ſiècle: un rempart inexpugnable t'entoure aujourd'hui; que les méchans ſe diſſipent à ton aſpect, comme la ſiniſtre orfraie aux premiers rayons du jour; & partageant avec ton peuple fidelle la reconnoiſſance due

aux illuſtres victimes qui ſe ſont dévouées pour nous; puiſſent déſormais repoſer tranquilles à l'abri de ta couronne, & tes vertueux miniſtres, & notre digne magiſtrat, & par-deſſus tout ce jeune héros, dont les plaines d'Yorck & les marbres de Verſailles atteſteront à jamais la gloire & le patriotiſme.

Et vous, madame, vous, deſtinée à embellir les jours de notre monarque, & qui en avez depuis ſi long-temps cauſé l'amertume, vous qui venez d'être obligée de courir demi-nue, chercher dans ſes auguſtes bras un aſyle contre la mort qui vous environnoit, ſongez qu'une cabale affreuſe veille encore contre vous. Sachez la mépriſer, oſez promener parmi nous cette affabilité aimable qui vous diſtingue, & que vous égarâtes une fois dans l'orangerie de votre palais; que votre préſence embelliſſe & ranime tous nos lieux publics, nos temples, nos promenades & nos ſpectacles. Ah! laiſſez tous les fils de l'intrigue, ils ne ſont pas faits pour la main des grâces; rehauſſez les vôtres par l'exercice de vos devoirs de reine, d'épouſe & de mère, & les ſerpens de la calomnie ſe tairont, & de longues vertus feront oublier au peuple de longues erreurs.

Paris 15 octobre 1789. (1)

Encore une révolution, mon ami; eſpérons qu'elle ſera la dernière: au fait.

Vous avez vu par les événemens de la ſemaine paſſée, qu'il y avoit à la cour un parti pour faire aller le roi à Metz, & pour fomenter une cabale qui proclamât le duc d'Orléans, lieutenant-général du royaume, & Mirabeau, maire ou miniſtre de Paris. Un moment d'ivreſſe, une ſcène de corps-de-garde, une bêtiſe des gardes-du-corps, ont découvert toute la trame du duc de Guiche, & nous avons été ſauvés par un coup de force.

---

(1) *Cette lettre n'ayant point été deſtinée à l'impreſſion, & ayant été écrite avec la rapidité du moment, il eſt inutile de faire l'apologie des négligences qui s'y ſont gliſſées.*

Mais ce n'étoit pas tout, il exiftoit un autre plan bien plus merveilleux, bien plus digne de fes illuftres auteurs. L'iffue en a été tout auffi admirable, & Dieu merci, nous n'avons plus aujourd'hui de prince du fang à redouter en France; Louis XVI règne fur Paris, fur le royaume fans partage, fans inquiétude. Nous avons effectivement eu befoin de protecteurs & de lieutenans-généraux. M. Necker, M. l'Archevêque de Bordeaux, M. de Montmorin, M. de la Fayette nous en ont fervi, écoutez bien ce qui fuit :

La trame qui s'ourdiffoit, je ne dirai pas tout-à-fait contre la liberté, mais pour un nouvel ordre de chofes, avoit commencé lors de la difcuffion des droits des Bourbons efpagnols, le duc d'Orléans avoit pu reconnoître alors qu'il avoit un parti affez confidérable dans l'affemblée, auffi fes vertueux amis n'avoient pas manqué d'exalter fes idées fur ce qu'ils appeloient fa prodigieufe popularité.

Les chefs du confeil fecret étoient M. Chaderno de Laclos, officier d'artillerie, auteur d'un roman honteufement célèbre, nommé les liaifons dangereufes, M. de Mirabeau, le comte de la Touche Sh..... On prétend que l'évêque d'Autun entroit pour quelque chofe dans le plan; on varie fur le pofte réfervé à fa patriotique complaifance; les uns difent qu'on lui deftinoit les fceaux, d'autres les finances. Je croirois plutôt le premier, Mirabeau n'auroit pas été affez bête pour fe deffaifir de la bourfe.

Le lieu du rendez-vous des affociés étoit la maifon de M. de Boulainvilliers, à Paffy, que le prince louoit depuis peu; quant aux principales machines dirigées par Laclos, par l'infernal Laclos, c'étoit à Effonne, dans une petite maifon qu'étoit la manivelle générale de ce rouage deftructeur. Effonne eft à fept lieues de Paris, entre les magafins à poudre & les moulins de Corbeil; une intrigue amoureufe fervoit de prétexte aux fréquens voyages du prince qui s'y rendoit trois fois la femaine.

Agnès Buffon, puiffante légiflatrice du duc, étoit l'ame de cette dangereufe liaifon; Monrofe Laclos, la cheville ouvrière des deux puiffances; rien ne manquoit à cet

heureux enfemble : & Grisbourdon S. P... & Bonneau... en partageoient la gloire & la fortune.

Il avoit fallu une grande étude préliminaire pour agencer tout, & fur-tout une grande combinaifon de cho es pour faire fortir le duc d'Orléans de fon apathie, de fon épicuréifme, tranchons le mot de fa janfoutrerie habituelle; mais rien n'étoit impoffible au féducteur de la préfidente de Tourvel (1).

Tout le monde fait qu'il eft fort difficile de faifir, dans les premiers inftans, tous les détails d'un complot ténébreux; vous fuppléerez donc, mon ami, par la fuffifance de mes réflexions particulières à l'infuffifance des faits qui m'ont été communiqués.

Que vouloit-on, & comment pouvoit-on ? Voilà la bafe de toutes les affaires, c'eft-à-dire, la fin & les moyens.

Que vouloit-on ? Sans doute en ameutant le peuple, les femmes, en faifant manquer le pain, en criant contre la cour, contre l'archevêque de Bordeaux, patriote pur, févère & incorruptible, en faifant foulever le peuple contre M. Necker, M. Bailly, M. la Fayette, en menaçant Mounier qui alla fe cacher en quittant la préfidence & en difant ces belles paroles : je ne veux être ni coupable ni complice; ils comptoient faire éloigner le roi, ou au moins lui infpirer des inquiétudes, l'empêcher de fortir, de faire de l'exercice, en un mot, ils avoient fpéculé fur l'humeur d'un peuple pouffé aux extrémités & fur les humeurs d'un fouverain d'une fanté chancelante; enfin, je ne crains pas de le dire, ils avoient défiré fa mort phyfique ou politique; vous fentez que dans un tel état de chofes la pharmacie du nouveau club eût aifément travaillé Monfieur. Profcrit avec fa race, le comte d'Artois ne les inquiétoit plus, la régence formée, on n'eût pas manqué de Mathans pour nous délivrer du jeune Eliacin; le pis-aller, au furplus, étoit de ramener au palais royal les beaux jours de

---

(1) *Voyez les liaifons dangereufes.*

la Fillon & du cardinal Dubois. Nous avions précifément, dans la vertueufe affociation de du Rov....., de Clav....., de Briff....., de la Bor...., de banquiers étrangers, tout ce qu'il nous falloit pour nous renfevelir dans les chiffons de Law; la fin du dix-huitième fiécle eût égalé fon commencement & les débris de cette nation légére, de bourreaux transformés en zéphirs, alloient une feconde fois expirer fur un lit de rofes.

Voilà pour la fin, venons aux moyens.

L'argent eft le nerf de toutes les intrigues, il en falloit beaucoup, & il eft diablement rare; on a fait faire à fon alteffe une quantité prodigieufe de billets au porteur. M. la Borde de Mereville en a pris tant qu'il a pu. Les couriers en ont négocié tant qu'on a voulu en prendre; on va jufqu'à dire dans le public, qu'il y en a pour vingt millions. Je ne crois pas qu'il y en ait pour plus de deux ou trois; mais quelque fomme que ce foit, cela nous explique affez d'où partoient tous ces gens foudoyés pour marquer des maifons, ces billets de caiffe envoyés à des meûniers, cette affluence fempiternelle à la caiffe d'efcompte pour y avoir de quoi faire les diftributions de détail, la motion infignifiante de Cla.... & Mirabeau, ces terreurs & ces horreurs qu'on nous tranfmettroit par le canal infect d'un prétendu ami du peuple, qui, par bonheur, n'ont abouti à rien.

M. Delatouche étoit allé, fur ces entrefaites, fe faire recevoir commandant de la milice à Montargis. M. Sh, fecrétaire des commandemens, étoit à Orléans pour la même chofe, & précifément bien, les lettres d'Orléans nous inftruifent de complots, de confpiration & de maifons marquées à la craie, de portes fur lefquelles on avoit peint de fabres, de têtes de mort; enfin on ne parloit que d'armées de 60 mille hommes, de famine, de pefte, de femmes avortées; heureufement il n'y a d'avorté en tout ceci que le projet.

En cet état de chofes, il falloit attaquer le miniftère; on a commencé par l'archevêque de Bordeaux; & pour le préfenter fous un point de vue favorable, on a voulu

le forcer à renvoyer un M. Coquebert, fęcrétaire du fceau; père de famille honnête, fous le prétexte qu'il étoit placé par M. Barentin; on vouloit lui fubftituer un M. Guillaume, avocat & député; le miniftre a réfifté; M. Coquebert a été confervé, & M. Guillaume renvoyé à fes moutons. On eft parti de là pour attaquer les formules de fanction qu'infpiroit à l'archevêque la dignité de la royauté & celle de fa place de chancelier (1). On a donc répandu dans le public qu'il étoit du complot du départ du roi.

Mir.... avoit une vieille haine pour M. de Saint-Prieft; on lui a permis de la fatisfaire par cette dénonciation fi platte & fi bête que vous connoiffez; rappelez-vous qu'il avoit été queftion de lui pour l'ambaffade de Conftantinople. M. de Saint-Prieft s'y étoit le plus vigoureufement oppofé. (Indè iræ.)

L'aimable fociété, en travaillant ainfi le trône de France, ne perdoit pas de vue le trône de Philippe-le-Bon; & Agnes Buffon, en échouant au midi, confervoit toujours l'efpoir de faire inftituer au nord quelque nouvel ordre de fa toifon, par Philippe-le-Rouge quand elle auroit partagé avec lui l'empire de fes pays-bas. Des efpions, des émiffaires, un certain comte, dont je ne dois pas encore dire le nom, partis avec des fommes très-confidérables, font occupés dans le Brabant à foudoyer un parti. Si l'efpérance d'y réuffir eft chimèrique (les braves Brabançons ne voudront point d'un lâche régicide), au moins le gafpillage d'argent eft-il très-réel : courtifans, courtifannes & courtiers, tous s'en font donnés à cœur joie.

Les chofes en étoient à ce point : le peuple foulevé contre MM. Necker, la Fayette & Bailly, la lanterne prête, les femmes en route pour Verfailles. Tout alloit le mieux du monde : malheureufement M. Necker, &

---

(1) *Je dis chancelier, car je ne crois pas à l'inamovibilité de cet augufte pofte; & je ne crois pas qu'on laiffe inhabité un hôtel fuperbe à la place Vendôme, lorfque le chef eft exilé, & que la nation loge à grands frais fon fuppléant.*

ſur-tout l'archevêque de Bordeaux, s'oppoſent au départ du roi ! Il vient à Paris, & voilà toute la machine détraquée. Quand le peuple de Paris voit le roi des thuilleries, au diable le roi des halles : la clique s'étoit enferrée d'elle-même. M. de la Fayette avoit conquis la confiance du monarque. M. Necker alloit recevoir des ſecours immenſes de la taxe patriotique ; il falloit tout déſorganiſer encore une fois. Un jeune & mielleux évêque nous arrive tout frais moulû, avec ſa motion clericofinancière, de ſuperbes principes populaires, dont la diſcuſſion peut traîner des mois entiers, avec la ſcience des ajournemens, des incidens, des rédactions. Voilà juſte ce qu'il falloit pour coaguler l'éjaculation du patriotiſme, en faiſant dire par-tout : C'eſt bien la peine de faire notre bilan, le clergé payera tout, il y en a plus qu'il n'en faut ; & en embrouillant de la ſorte tous les moyens du gouvernement, le déſordre général devenoit le point d'appui de nos puiſſances, tout en multipliant les réſiſtances.

L'homme propoſe, Dieu diſpoſe : Dieu merci, tout a échoué. M. de la Fayette, à ſon retour de Verſailles, a continué d'être infatigable : les diſtricts ont veillé, ſans ſe laſſer ; les perquiſitions les plus ſévères ont donné des traces de tout. Un corps de preuves à la main, le jeune général, dont la vie étoit menacée, ſe préſente chez le roi : conſeil extraordinaire eſt aſſemblé. Faut-il ou ne faut-il pas arrêter l'illuſtre coupable ? Le fantôme de ſa prétendue popularité effraye le miniſtère : le peu d'habitude qu'il avoit de la nouvelle garde nationale, qui ſe ſeroit fait hacher pour ſon auguſte maître, fait craindre une ſeconde irruption de cette même populace qui, à Verſailles, avoit violé l'aſyle de la royauté. On décide de tranſiger avec les conjurés. M. de la Fayette connoiſſoit le moral de l'homme : il ſe charge de la vengeance du roi, de la patrie, & du chef de la milice pariſienne. Il mande ſur-le-champ au duc qu'il lui conſeille de ſortir de la capitale avant trois jours, ou que ſa vie eſt en danger. Il fait mieux, il lui fait parvenir par tous les échos de Paris, que, puiſqu'il a voulu compromettre ſon exiſtence, il

lui

lui offrira l'occaſion de ſe ſatisfaire , & qu'il le flétrira d'un ſoufflet en quelqu'endroit qu'il le trouve , fût-ce dans l'antichambre du roi. La foudre n'a pas un effet plus prompt que la menace de ce jeune général : le lâche & vil conſpirateur vient tomber au pied du trône qu'il vouloit envahir. Le chef des défenſeurs nés de ce trône , des milices nationales , le ſoutien , l'appui du monarque dans ces jours de deuil ; la Fayette , enfin , étoit là , il veilloit ſur ſes trophées. Son aſpect fut pour le prince la tête de Méduſe ; il ne peut balbutier que le mot de pardon & de remords , & la clémence du monarque le ſauve du deſtin qui l'attendoit. Enfin , hier au ſoir 14 , il eſt parti , entre deux à trois heures , pour l'Angleterre , le roi ayant été vaincu par la bonté naturelle de ſon cœur , par les larmes de la vertu , par l'horreur de la poſition du duc de Penthievre , de la ducheſſe d'Orléans , de trois princes innocens des crimes de leur père , & plus que tout encore , par le tableau déſaſtreux de cette race ſuperbe de Bourbons , aujourd'hui errante & vagabonde ſur le globe , & flétrie dans tous les lieux où les échos répetent le ſaint nom de liberté.

Dans la crainte que le parti-populace qu'on avoit ameuté , ne fit une eſpèce d'inſurrection en faveur de l'auguſte pantin que Mir..... Laclos , &c. remuoient à leur guiſe , on a eu l'air de lui donner une miſſion particulière auprès du roi d'Angleterre. On a envoyé demander un paſſeport à l'aſſemblée nationale pour l'inviolable criminel. Il étoit lui-même à Verſailles pour corroborer ſa demande de ſa perſonne , s'il eût été néceſſaire ; il a été accordé ſans répugnance , & Philippe-le-Rouge eſt allé avec ſa tendre conſolatrice , & ſon fidèle connétable l'artilleur Laclos , dreſſer ailleurs d'autres batteries.

Bien différent du cardinal de Retz , qui ſe dévoua pour le parti dont il étoit le chef , celui-ci abandonne traitreuſement le ſien à la fureur & des lois & du peuple : il laiſſe quatre cens têtes expoſées ſur la brèche , & ſa fuite auroit été le ſignal d'une vengeance éclatante & nationale , ſi le peuple , reconnoiſſant ſon erreur , ne partageoit pas le ſen-

timent de clémence de ſon monarque. L'aſſemblée nationale a penſé ſe diſſoudre, & c'étoit un crime de plus à punir ſur ſa tête impie. Enfin, l'horreur de notre poſition étoit devenue telle que nous allions redemander nos princes fugitifs, & peut-être le contrecoup de cette étrange révolution, alloit-il nous faire couronner & Maury & Déprémenil, & nous faire oublier l'ariſtocratie antique.

Ses amis répandent le bruit qu'il va négocier une alliance entre la France & l'Angleterre; demander au roi de la Grande-Bretagne de ne plus ſe nommer roi de France; de donner la princeſſe Amélie en mariage au duc de Chartres, & d'aider la maiſon d'Orléans à monter ſur le trône de Brabant; de donner madame Royale en mariage au prince de Galles, &c.; un million de ſuperbes menſonges, dont je ne veux ni ſalir vos oreilles, ni ſalir mon papier.

Mir...., à ce qu'on croit, a éventé tout, quand il a vu que le premier ſaut du tremplain du peuple avoit déjoué toutes leurs eſpérances; le ſerpent s'eſt replié ſur lui-même, & nul doute qu'il ne ſoit aujourd'hui le premier à ſapper l'édifice dont il devoit être la pierre angulaire, & dont il n'aura été que la pierre d'achoppement. Les premières ſéances de l'aſſemblée nationale à Paris, vont retentir de motions plus populaires les unes que les autres. Trois jours de repos vont rendre au monſtre une vigueur nouvelle, un élan qui ſurpaſſera nos eſpérances; déjà il a commencé par faire la motion du bill d'attroupement; c'eſt une fort bonne loi à faire, mais je crois que c'eſt la clef de la voûte de la conſtitution, & qu'il ne falloit pas en parler dans ce moment ci: les diſtricts la trouveront fort déplacée, ſon application & ſon explication feront indéchiffrables; mais l'aſſemblée venant à Paris, il avoit à travailler pour ſa propre ſûreté. La motion a été ajournée.

Peut-on s'empêcher ici de porter le regard de l'indignation ſur ce compoſé monſtrueux d'éloquence & d'intrigues, de talens & de vices, connoiſſant tous les principes ſans en avoir aucun, interdit par les lois & les tribunaux, faiſant des lois & créant des tribunaux, mépriſé partout, & partout recherché, aſtutieux comme Ulyſſe, éloquent

comme Neſtor & lâche comme Therſite, caméleon éternel; ſerpent venimeux qui vous pique en vous preſſant, cœur dès long-temps flétri, étranger aux douceurs de l'amitié, ſourd aux accens de la nature, brûlot ſulphureux au milieu d'une flotte égarée, vertubreux minotaure de toutes les paſiphaës, être mal conſéquent, qui n'a pas eu, dans cette auguſte circonſtance, l'eſprit d'être ou de paroître moral, ennemi né de ce qui mérite nos hommages, ami ineſtimé d'une méſeſtinable ſociété de révolutionnaires étrangers, qui voudroient violer la patrie qui les alimente. Ce ſont eux qui, par ſon organe, ont élevé cette motion inceſtueuse ſur la caiſſe d'eſcompte, qu'il a défendue huit jours après; ce ſont eux qui, avec leurs projets ſur les noirs, projets dignes d'un monde ſurlunaire, excitent dans l'univerſalité de nos poſſeſſions, des inquiétudes que toute l'ariſtocratie n'eût jamais oſé répandre. Ils remuent le ciel & la terre; ils diſent comme la mère de Lavinie:

Flectere ſi nequeo ſuperos, acheronta moveo.

Ainſi quand le fermier-général de Perſepolis donnoit des repas ſomptueux, le voyageur examinant l'intérieur de la maiſon, apercevoit les traces du ſang, les débris des entrailles palpitantes. Tel Mir.... à la tribune nationale, nous étonne, nous entraîne par ſon éloquence; deſcendez dans ſon repaire infect, des perſonnages fugitifs, décrétés, des malheureuſes, des créanciers ſouilleront vos regards: en un mot, vous ſortez de l'aréopage & vous entrez dans la cuiſine de Babouc. --- Quel doit être le ſort futur d'un compoſé ſemblable? Il aſpire, dit-on, au miniſtère. Au miniſtere! bon dieu! peut-on y ſonger ſans frémir. Que ſi on veut le ſouſtraire à la vindicte des françois, il n'y a qu'une miſſion auprès du pacha de Scutari qui puiſſe lui convenir: mais non, il aura l'audace d'affronter, de défier la juſtice nationale, & comme il ne lui eſt plus permis de ſonger déſormais à mériter d'être oublié, tôt ou tard la loi deſcendra ſur ſa tête, & il ne lui reſtera pas même l'exécrable honneur de ſuccomber victime de la fureur populaire.

Mounier va ſans doute reparoître plus beau que jamais; ſon caractère brillera dans toute ſa pureté, & la patrie le couronnera ſur les débris des grelots & des poignards de ſes ennemis.

J'oubliois de vous dire que M. le duc de Biron, jadis le duc de Lauzun, avoit dans le complot qui vient d'être révélé, l'aſſurance du poſte de M. de la Fayette. On diſoit qu'il avoit ſuivi les traces de ſon protecteur, mais il eſt à Paris.

Adieu mon ami, quoique ce bulletin ſoit le bulletin de la proſtitution la plus affreuſe, je vous interdis la proſtitution de mon bulletin, ne le communiquez qu'aux vrais & bons amis, &c.

Paris, 18 Octobre 1789.

La manivelle tourne toujours, mon cher ami; au moment où je vous écris, le royaume de France ſe joue à pair ou non dans une ſalle des thuilleries. Le duc d'Orléans a été arrêté à Boulogne vendredi dernier en montant dans ſon paquebot. Ecoutez bien comment j'arrange ce nouveau drame, d'après un calcul algébrico-politique. Vous aurez pu vous apercevoir par le bulletin que vous recevez aujourd'hui, que mes équations ſont ſouvent raiſonnables. Il n'y a que Mir.... qui puiſſe avoir fait arrêter le duc d'Orléans. La choſe aura été certainement convenue avec Laclos avant le départ. Je ſais que le mardi, veille du 14, Mir.... dit en propres termes au bourbeux Bourbon : Je ne veux pas que vous partiez. La poltronerie du malheureux, la frayeur qu'il avoit du ſpectre de M. de la Fayette, je ne ſais quelle Euménide qui le cramponnoit, l'emportèrent ſur la puiſſance du minotaure; il partit : mais l'intrigue monta en croupe avec lui, & le galoppoit encore dans ſa fuite. Il étoit eſſentiel qu'il reſtât en France pour les deſſeins du monſtre. Ecoutez bien.

Mir..... veut être miniſtre à tout prix. Il faut pour cela perdre M. de la Fayette, M. Bailly & M. Necker. C'eſt dire en trois mots qu'il faut que le vice tue la vertu. En

faisant arrêter M. le duc d'Orléans, voici le dilême avec lequel il s'est présenté à la cour.

Vous n'avez agi contre le duc d'Orléans qu'avec des demi-preuves; vous n'avez rien de juridiquement authentique contre lui. Je vais dénoncer votre acte de despotisme; j'efface d'un trait de plume toutes les couleurs que vous avez voulu lui donner; vous êtes prisonnier à Paris dans mes fers : tremblez pour les conséquences.

Je tiens M. le duc d'Orléans, il reviendra à Paris ou ne reviendra pas à ma volonté ; la race des Bourbons est aujourd'hui presque totalement proscrite. Faites-moi ministre, j'abandonne le dernier à son malheureux sort, & je voue ma bête à l'infamie. Si vous refusez, je la fais revenir, je la fais revenir escortée de toutes les milices picardes & artésiennes; je mets mon homme sous la protection de l'assemblée nationale, je dénonce la reine, je dénonce les ministres, le sang va couler, mon but sera rempli sous la forme d'administration quelconque qu'il me plaira d'établir, & il ne m'en aura coûté qu'un crime de plus. Le conseil aura pâli d'horreur ; le conseil est sans force physique. L'œil douloureusement collé sur la figure de Louis XVI, chaque ministre a dû dire en sanglottant : Eh bien ! qu'il le soit donc. M. Necker seul résistoit encore hier au soir à neuf heures; il ne vouloit rien partager avec le sublime coquin : mais, hélas ! il parloit de se retirer à Copette. A onze heures du soir, est arrivé la députation de la municipalité de Boulogne. Je ne peux savoir qu'une heure après le départ du courrier les colloques de la nuit, & peut-être demain n'aurai-je pas le loisir de vous écrire.

Génie de la vertu ! veille un moment sur nous, sauve une sainte cour des piéges des méchans ! O toi, cher général, que la patrie porte dans son sein, si pareil à Mutius Scévola, tu as sauvé, le 6 au matin, la nation entière, en te précipitant seul au-devant des furieux qui violoient l'asyle de la royauté, viens encore une fois au secours de l'état expirant ! Son dessein est aujourd'hui dans ton cœur; ton cœur est pur, la divinité se couvrira de son

égide. Cacus périt par la main d'Hercule ; Mirabeau doit expirer sous l'effort de ton bras. Si tu as consacré huit années de ta vie à assurer la liberté d'une terre étrangère, songe que tu as contracté une dette immense envers ta patrie, & quelque chose qui puisse t'arriver, songes à la vénération qu'inspire encore aujourd'hui le marbre de Curtius au capitole.

Je finis, car des larmes affreuses brûlent mes paupières & inondent mon cœur.

19 Octobre 1789.

Il n'a pas osé, mon ami, s'asseoir à la table du conseil; M. Necker n'y étant plus. Ainsi, nous avons pour le moment cette inquiétude de moins. Cela n'empêche pas que nous ne marchions toujours sur un volcan : préparons-nous d'avance à l'explosion.

Le prince a eu l'avant-goût des peines qu'il a méritées : on l'a traité à Boulogne comme un faussaire, puisqu'on est venu en députation ici, pour vérifier si les passe-ports étoient véritables. La députation est repartie : ainsi l'illustre coupable va débarquer en paix à Londres.

Quel sort peut l'y attendre ? Le prince de Condé a déclaré hautement que, s'il sortoit de France, il iroit se venger de lui, quelque part qu'il fût. Le prince de Condé tiendra parole : c'est un vieux franc, bien aristocrate, mais preux chevalier. Le duc d'Yorck, d'un autre côté, s'est expliqué d'une façon sévère sur les propos tenus par le fugitif, lors de l'affaire qu'il eut avec le colonel Lenox. Je ne crois pas que cette fois-ci, il regarde au-dessous de lui de ménager un rival qui n'est pas le sujet de son père. D'un autre côté, si quelque nouveau hasard le retient en France, il ne peut échapper à son procès. Placé ainsi entre le glaive du prince de Condé, le pistolet du duc d'York & le fer de Thémis, il ne lui reste plus que le choix du supplice. Cela me rappelle qu'il y a trois cents ans que le duc de Clarence, frère d'Edouard IV, jugé par les pairs & les communes,

demanda, en pareille circonſtance, à être noyé dans un tonneau de Malvoiſie.

Quel que ſoit le ſort qui l'attend, la honte & l'infamie ne peuvent plus le quitter. Sa prétendue miſſion eſt un ridicule de plus; tout le monde ſait qu'il eſt incapable d'en remplir aucune; & le certificat de M. de la Fayette, vis-à vis de l'aſſemblée nationale, indiquant d'une manière préciſe la tranſaction de crainte, imprime à jamais ſur ſa figure la réverbération du ſoufflet qu'il lui avoit promis.

Mais..... diſoit hier hautement, qu'il abandonnoit ce lâche coquin à ſon malheureux ſort, qu'il n'avoit qu'une ame de laquais, &c. Vous connoiſſez l'originalité de ſes ſarcaſmes, la ſeule arme, peut-être, qu'il ait le talent de manier. Veut-on connoître quelques-uns de ces ſarcaſmes que les ſots redoutent, & dont tout le mérite conſiſte ordinairement dans une néologie biſarre.

On lui demandoit, au ſujet de ſes troupes auxiliaires, s'il pouvoit compter ſur Glezen. Bon, dit-il, Glezen n'eſt qu'un homme d'ortographe. En le conſultant ſur un mot, je l'aurai quand je voudrai pour la grammaire.

Que penſez-vous de Chapelier? lui demandoit un autre. Chapelier, répondit-il, cela n'eſt bon qu'à ſouper chez la J..... La le J..... eſt l'Aſtaſie de notre moderne Tarare.

En voulant ſéduire ſon frère, voici les paroles qu'il lui adreſſoit: Vous combattez pour l'autorité royale, & moi auſſi; mais nous ne combattons pas ſous les mêmes étendarts, & il eſt des momens où les familles doivent ſe réunir.

Qu'on ne croie pas cependant que cet épigrammatique perſonnage ne ſoit pas ſarcaſmé à ſon tour. Le lundi 5 au ſoir, la ſalle étoit pleine de ſes vertueuſes amies; il alla prier Mounier, préſident, de lever la ſéance. Pourquoi cela, répondit le vertueux citoyen? ---- Mais vingt mille hommes vont venir vous égorger, faites ſemblant de vous trouver mal, & finiſſons. --- Et bien tant mieux, répart Mounier, vous en aurez plutôt la république que vous déſirez. Il ſentoit que le Catilina

avoit affaire à la place d'armes ; & il l'enchaînoit au ſénat. ---- Plus on y réfléchit, mon ami, plus on eſt étonné de la réputation prodigieuſe de nos faiſeurs. Déjà je me fais le reproche de vous avoir peint le monſtre redoutable : rendu à lui-même, privé de ſon tréſorier, privé de ſes teinturiers, il eſt très-poſſible que nous ne trouvions plus que le ſquelette du fantôme qui nous épouvantoit. Déjà je ſais qu'il n'eſt pas véritablement l'auteur du quart de ſes ouvrages, & je vais vous expoſer ce que j'ai appris de poſitif à cet égard.

Les lettres de cachet ſont du bailli de Mirabeau, ſon oncle, qui les lui a données. Il y a des citations de neuf cents auteurs, qu'il n'avoit ſurement pas à Vincennes. Il n'y a d'original que les détails de la cuiſine de M. de Rougemont.

Sur la caiſſe d'eſcompte, eſt tout entier de M. Panchaud.

Sur la banque de Saint-Charles, eſt de M. Clavière & Briſſot de Warville.

Dénonciation de l'agiotage, eſt de M. Clavière & Gorſas.

Sur les eaux de Paris, de M. Clavière.

Les lettres ſur M. Necker, de M. Panchaud.

Les doutes ſur la liberté de l'Eſcaut, ſont de M. Marron, chapelain de l'ambaſſadeur d'Hollande.

Sur l'ordre de Cincinatus, eſt du docteur Price, & l'ouvrage a été par lui réclamé.

Aux Bataves ſur le ſtadhouderat, eſt de M. Marron.

Les diſcours aux états de Provence, de M. Bourges.

La monarchie pruſſienne. Le fonds en eſt tout entier du profeſſeur Mérian.

Les deux adreſſes qui ont tant fait de bruit, ſont de M. Duroveray.

Le courrier de Provence eſt de M. Dumont.

Il ne reſte donc à lui d'inconteſté que les ouvrages ci-après.

Erotika biblion.

Le libertin de qualité, ou ma converſion.

Mémoire de ſon père contre ſa mère.

Mémoire

Mémoire de sa mère contre son père.

Histoire secrète de la cour de Berlin.

Et le projet de la loi martiale, qui a été si défavorablement accueilli.

Réduit de la sorte à sa juste valeur, vous verrez avec plaisir, qu'il n'est pas individuellement aussi redoutable qu'on se l'imagine. Mais le calife a trente Seïdes dans l'assemblée, à qui il distribue les poignards & les poisons ; & lui seul est la cause première de ce mal-aise qui contracte aujourd'hui tous les cœurs français, & de cette aliénation générale de tous nos sentimens habituels.

Le hasard m'a procuré des renseignemens bien précieux pour ceux qui burineront tôt ou tard l'histoire burlesque & tragique de notre révolution. Je me promets de recueillir en silence tous ces matériaux pour les Tacites futurs. Au total, on ne peut s'empêcher d'être, sur l'assemblée, de l'avis du vieux député de Rennes. Nos freluquets nationaux interrogeoient la vénérable simplicité du bon paysan de la Vilaine. Eh bien, M. Gerard, que pensez-vous de tout ceci ? --- Ma foi, messieurs, je pense qu'il y a beaucoup de coquins ici.

Sans doute qu'une main pure & énergique tracera bientôt, d'une manière digne de l'histoire, la justification des gardes-du-corps, & qu'on finira par ne voir qu'une inconséquence légère dans une affaire qui a eu des conséquences bien graves.

Sans doute qu'on éclaircira bientôt l'histoire de ces poignards arrivés d'Italie à Marseille & de Marseille à Paris, où la ferme générale les a saisis, le premier octobre : sans doute que M. la Perrière nous dira s'il est vrai, comme on le répand, que les fermiers-généraux s'étant assemblés extraordinairement pour en délibérer, quelques-uns d'eux proposèrent d'en informer la commune ; mais que la pluralité décida qu'on devoit les briser & les enterrer, pour éviter des rumeurs dangereuses.

Sans doute qu'on saura tout-à-l'heure l'objet de ces fréquens voyages à Londres, d'un sieur Fau...., homme perdu de réputation, qui ne quittoit pas Mir..., & du

R..., & ce que ſignifioit le bruit qui a couru, que M. Pitt demandoit deux millions ſterlings, pour en diſpoſer incognito pendant ſix mois.

Sans doute que les échos des caſernes des gardes-françaiſes prendront auſſi la parole, & qu'on découvrira un jour quelques-uns de ces hommes déguiſés en femmes, qui vinrent, le 5 au ſoir, demander la tête de Mounier, tirer des coups de fuſil ſur ſa maiſon, & qui demandoient à tue-tête, à la porte de la ſalle, la mère de Mirabeau.

Les perſonnes qu'on a cherché à ſéduire, parleront auſſi ; & la correſpondance de M. Lieutaud & de M. Dandré, conſeiller au parlement, inſtruiront de quelque choſe ; & M. Martin & M. de Tullis, correſpondant de Mir... à Marſeille, chercheront, en diſant la vérité, une célébrité moins honteuſe que dans leurs liaiſons déshonorables : & les provinces s'aſſembleront ſous peu ; & jugeant les opérations de leurs délégués, elles violeront peut-être la plupart de leurs inviolables enfans ; & peut-être les peuples, après avoir eu long-temps les oreilles frappées du grand & beau mot de pouvoir exécutif, demanderont-ils qu'on faſſe vibrer par fois, dans leurs cœurs, le doux mot, le mot, le mot chéri de notre bon roi, & alors ſe fera une vraie réorganiſation nationale, qui ne ſera compoſée ni d'ariſtocrates ni de démocrates, mais de Socrates ; & les Annitus diſparoîtront devant les nouveaux ſages : le jour de la vengeance arrivera.

Je ne crains point, mon ami, de vous faire ces prédictions, & je publie toute ma Philippique ſans frayeur. Qui plus que moi a des titres pour ſe dévouer, & pour affronter l'art des modernes locuſtes & les ſtilets de Marſeille. Jeune encore, nulle habitude longue & lâche n'a dû m'attacher à la vie. Honorablement & injuſtement malheureux, j'aurai au moins en périſſant un rayon de bonheur. Iſolé ſur la terre, vous ſeul donnerez des larmes à ma perte, mais la nation déſabuſée en donnera peut-être un jour à ma mémoire, & mon ombre ſera ſatisfaite.

Tels ſont les détails que l'amitié communiquoit à l'amitié ; on les a tronqués, mutilés, défigurés, beaucoup de faits,

ſans doute ; y ſont oubliés, qui ſeront révélés inceſſamment.

Que ces événemens, françois, ne tiennent pas votre prudence endormie, ſongez que vos ennemis veillent ſans ceſſe : déjà vous aviez repouſſé d'un bras vigoureux toutes les ariſtocraties, elles ſe ſont diſſipées dans le vide des airs. Vous venez de fouler aux pieds les ſerpens de la démocratie, & ils ſont rentrés dans la boue ; conſervez aujourd'hui un juſte milieu ; que votre cri de ralliement ſoit à jamais ces mots divins qui ont ſauvé la France, ces quatre mots, qu'un Dieu vous a dictés dans ſa bonté, ces quatre mots magiques qui ont déjoué tous les partis. Le roi à Paris ; joignez dans les prières que vous adreſſerez à l'être ſuprême, qui veille à notre conſervation, ces quatre mots ſi touchans : Domine, ſalvum fac regem.

N. B. Nous avertiſſons le public, que la confeſſion du comte de Mirabeau doit paroître inceſſamment. On la trouvera chez le même libraire.